



Assemblée plénière de printemps de la Conférence épiscopale allemande du 18 au 21 février à Trèves

Déclaration à l'issue de la journée d'études « La coopération de femmes et d'hommes au service et dans la vie de l'Église »

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il le créa. » (Gn 1,27) Une existence humaine en plénitude n'est pas possible sans cette relation entre homme et femme. Selon la volonté du Créateur, cette différence entre les sexes mènera à un enrichissement mutuel. Sur la base de cette conception de l'homme, nous avons abordé de nouveau des questions concernant la coopération de femmes et d'hommes au service et dans la vie de l'Église lors d'une journée d'études tenue au cours de l'assemblée plénière de printemps. Au centre des délibérations étaient les perspectives de femmes qui s'engagent dans des activités de bénévolat au sein de l'Église, qui travaillent à titre professionnel dans la pastorale, l'éducation, la Caritas et l'administration de l'Église ou bien leur rôle de théologues dans l'enseignement supérieur.

A la suite de cette journée d'études, nous nous engageons à encourager encore davantage les femmes à assumer leur responsabilité pour la vie de l'Église qui est confiée à tous les Chrétiens. Au cours des années passées, l'engagement responsable des femmes dans l'Église a pris des formes beaucoup plus variées. Le travail dans l'Église est enrichi par des femmes professeurs de théologie, des directrices de départements, des directrices des services de Caritas et des finances, des conseillères dans la curie diocésaine, des femmes juges ecclésiastiques, des directrices d'établissements scolaires, mais aussi par des directrices spirituelles d'associations catholiques et des présidentes de conseils paroissiaux. Enfin, les religieuses exercent des fonctions spirituelles dirigeantes dans l'Église depuis des siècles. Pourtant, nous, les évêques, nous sommes conscients des déceptions causées à des femmes engagées dans l'Église et nous exprimons nos regrets du fait que l'éventail des possibilités de nommer des femmes à des postes responsables dans l'Église ne soit pas utilisé à fond. C'est pourquoi beaucoup de femmes, surtout des jeunes femmes, remarquent l'absence de femmes exerçant une fonction dirigeante dans l'Église qui pourraient servir d'exemple et d'orientation.

La vie ecclésiastique repose en grande partie sur des femmes et sur leur engagement le plus souvent bénévole. Ce sont surtout des femmes qui contribuent à la vie de l'Église en ce qui concerne la proclamation et la catéchèse, mais aussi l'action diaconale et l'exercice de services liturgiques. Pour beaucoup de gens dans notre société elles donnent à l'Église un

visage féminin. Nous voulons que cette forte proportion de femmes dans la mission de l'Église se manifeste également dans la présentation de l'Église en public. Dans le domaine du travail de presse et de relations publiques de l'Église, les femmes devraient être plus perceptibles et visibles qu'auparavant.

Aujourd'hui les femmes sont tout aussi bien formées que beaucoup d'hommes et elles effectuent un travail hautement qualifié dans un grand nombre de professions – également dans l'Église. Nous, les évêques, nous encourageons la création de conditions cadre au sein de l'Église et de la société susceptibles de garantir une véritable liberté de choix pour les femmes et les hommes en ce qui concerne une répartition juste des rôles et des tâches dans le mariage, la famille, la vie professionnelle et le bénévolat.

Nous désapprouvons expressément toute diffamation des femmes qui désirent concilier profession et famille ou bien des mères qui souhaitent rester à la maison pour se consacrer totalement à leurs familles. Le travail fourni par ces femmes dans le domaine de l'éducation et formation des enfants est d'une valeur inestimable. De même, il faudrait faciliter le retour à la vie professionnelle aux mères qui le désirent. Nous exprimons également notre grande estime pour les femmes sans enfants ou élevant seules leurs enfants ou bien pour les femmes célibataires qui s'engagent dans l'Église. Nous souhaitons qu'un plus grand nombre de femmes puissent mettre leurs charismes et leurs compétences au service de l'Église et sa mission.

Nous voyons que l'Église prend aujourd'hui un nouveau visage. Certaines tâches qui ne sont pas liées substantiellement au sacrement de l'Ordre sont assumées de plus en plus par des laïcs. C'est pourquoi nous voulons continuer à étudier la question théologique de savoir ce que signifie le terme « gouvernement » dans l'Église. Pour quelles tâches la théologie exige-t-elle obligatoirement l'ordination ? Quelles tâches de direction des femmes et des hommes peuvent-ils assumer en vertu d'une désignation par l'évêque ? Nous voulons étudier les possibilités de créer des services et des ministères nouveaux qui ne demandent pas le sacrement de l'Ordre.

L'expérience montre que le travail des équipes mixtes de femmes et d'hommes est plus créatif et plus ciblé. Donc nous attendons des effets positifs pour la vie et le service de l'Église si plus de femmes assument des fonctions dirigeantes et des tâches de direction. L'Église ne peut pas se permettre de renoncer aux compétences et aux charismes des femmes. Ainsi la Conférence épiscopale allemande veut veiller à ce qu'un pourcentage approprié de femmes soit nommé comme conseillères dans ses organes. En même temps nous invitons toutes les associations de laïcs à élaborer des propositions concrètes comment le pourcentage élevé de femmes dans une fonction bénévole pourrait se manifester également au niveau de la direction. La proportion actuelle de femmes dans des tâches de direction dans les évêchés et les vicariats généraux s'élevant à environ 19 pour cent est prometteuse mais pas encore suffisante. Donc nous renforcerons notre recherche pour trouver des moyens pour augmenter la proportion des femmes dans des fonctions dirigeantes. Dans cinq ans nous analyserons de nouveau les développements dans ce domaine.

Nous apprécions le pourcentage élevé de jeunes femmes parmi les étudiants de théologie. Il est de l'intérêt de l'Église que des femmes avec des qualifications adéquates embrassent une carrière scientifique théologique. Les femmes devraient travailler dans la formation d'enseignantes, d'assistantes paroissiales et pastorales ainsi que dans la formation sacerdotale. Ce sont surtout ces femmes qui jouent un rôle important de modèle dans l'Église en contribuant à développer davantage le rapport entre les prêtres et les laïcs dans le sens d'une reconnaissance réciproque des vocations, charismes et services différents au sein de l'Église.

Nous sommes reconnaissants du fait qu'un grand nombre de femmes travaillent dans la pastorale. Une pastorale sensible à la dimension de genre revêt une grande importance pour l'action de l'Église dans la société contemporaine. Elle pourra réussir seulement lorsque les femmes et les hommes apportent leurs dons et leurs perspectives spécifiques à la proclamation, l'office divin et la Caritas.

Ensemble avec le Pape Benoît « *invoquons toujours l'Esprit Saint afin qu'il suscite dans l'Église des femmes saintes et courageuses, comme sainte Hildegarde de Bingen, qui, en valorisant les dons reçus par Dieu, apportent leur contribution précieuse et spécifique à la croissance spirituelle de nos communautés !* » (Pape Benoît XVI, audience générale, 8 septembre 2010)

Trèves, 21 février 2013